

Une histoire de tentacules

La pieuvre verte : Hachette et le Québec depuis 1950, de
Frédéric Brisson, Leméac, 236 p.

Pierre-Luc Beauchamp

Number 243, Winter 2013

Nouveaux enjeux de l'édition

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68465ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Beauchamp, P.-L. (2013). Une histoire de tentacules / *La pieuvre verte : Hachette et le Québec depuis 1950*, de Frédéric Brisson, Leméac, 236 p. *Spirale*, (243), 57–58.

lui-même, le lecteur « lambda » aura tendance à se tourner vers ce qu'il connaît ou ce dont il a entendu parler. Ce n'est pas une attitude qui favorise grandement la découverte. Il est normal que la plupart des lecteurs n'aient pas toujours accès à des clés, mais il est légitime aussi qu'ils aient accès à des médiateurs qui leur fourniront des pistes. Aucun agrégateur informatique, aussi performant soit-il, ne nous a encore prouvé qu'il est capable de le faire de façon sensible et intelligente.

LES MILIEUX MINORITAIRES

Cette mise à mal des médiateurs a des conséquences encore plus graves dans les milieux culturels fragiles. Par exemple, pour les communautés francophones et acadiennes avec lesquelles je travaille, chaque lieu de médiation qui disparaît constitue une perte importante pour la vitalité francophone des communautés. Il ne reste plus qu'une quinzaine de librairies francophones à l'extérieur du Québec. Celles de Toronto et de Vancouver ont fermé leurs portes ces dernières années. Dans un contexte social où le bilinguisme est très répandu, on imagine que la disparition des médiateurs peut contribuer à pousser les gens vers les best-sellers anglophones facilement accessibles et souvent moins chers.

La disparition des éditeurs aurait aussi des conséquences importantes. On peut penser qu'un certain nombre d'auteurs ne trouveraient plus de « maison » où faire fleurir leurs textes et se tourneraient vers l'autoé-

dition. Mais la multiplication d'auteurs atomisés ne contribue pas autant à la vitalité littéraire d'un milieu qu'une institution qui, par ses ressources et le nombre de créateurs qu'elle réunit, peut soutenir des initiatives plus vastes de promotion et de commercialisation. L'éditeur n'est pas qu'un « faiseur » de livre, il contribue aussi à l'organisation et au maintien du secteur culturel au sein des communautés.

Toute centralisation de la chaîne du livre débouchera sur une lente uniformisation. C'est bien le paradoxe du tournant numérique qui, tout en favorisant l'accès à une plus grande diversité, risque de contribuer à la *promotion* d'une plus grande uniformité. Il ne s'agit pas de dire qu'il faut rejeter les avancées offertes par les technologies, simplement de souligner qu'elles ne remplacent pas les médiateurs de la chaîne du livre qui contribuent à faire de celle-ci autre chose qu'une usine à saucisses.

À terme, il me semble que la fragmentation du milieu ne peut que favoriser les plus voraces. Regroupés, nous pouvons plus facilement faire entendre la diversité de nos points de vue sur l'art et le monde. La lente disparition des conseils du libraire comme du travail éditorial n'augurerait rien de bon pour la diversité culturelle et littéraire. †



Une histoire de tentacules

PAR PIERRE-LUC BEAUCHAMP

LA PIEUVRE VERTE : HACHETTE ET LE QUÉBEC DEPUIS 1950

de Frédéric Brisson

Leméac, 236 p.

La marque Hachette est perçue par plusieurs comme emblématique de la présence historique française dans le monde du livre québécois. Dans cet ouvrage tiré de sa thèse de doctorat, Frédéric Brisson, spécialiste de l'histoire de l'édition et de la librairie, retrace l'implantation de la « pieuvre verte » dans le paysage éditorial québécois depuis 1950. Il se penche plus particulièrement sur la place de Hachette dans l'évolution de l'industrie du livre au Québec. Dans cette étude métho-

dique et fouillée, Brisson établit que Hachette a été un catalyseur de l'adaptation du marché québécois aux enjeux de la deuxième moitié du XX^e siècle.

Parmi les questions historiographiques auxquelles se rattache la réflexion de l'auteur, on identifie certains axes majeurs reliés aux enjeux et aux débats sur l'étude de l'édition. Ce livre s'avère notamment une fenêtre sur la configuration du monde éditorial francophone,

spécifiquement sur les interactions entre un grand groupe français et un marché de taille intermédiaire comme celui du Québec. La tension entre les réalités du marché et l'intervention de l'État à compter des années 1960 est un autre fil conducteur qui stimule la réflexion sur la trajectoire historique de l'édition au Québec. De plus, l'ouvrage

Dans cette étude méthodique et fouillée, Brisson établit que Hachette a été un catalyseur de l'adaptation du marché québécois aux enjeux de la deuxième moitié du XX^e siècle.

impose un questionnement sur le rôle structurant des impératifs économiques dans un domaine de prime abord culturel. En ce sens, Brisson se démarque d'autres études qui se focalisent davantage sur l'aspect proprement éditorial de l'histoire du livre, ce qui constitue à la fois une force et une limite du présent ouvrage.

En alliant l'analyse d'archives et des entrevues avec les acteurs pertinents de cette histoire, l'auteur trace le portrait de l'implantation de Hachette au Québec et de la place croissante qu'elle occupe dans le marché jusqu'aux années 1980. Dans un premier temps, Brisson retrace la démarche exploratoire de la maison française, en exposant son *modus operandi* et la construction d'un modèle d'affaires adapté au contexte québécois. Cette première étape de l'implantation de Hachette met en lumière l'importance des grossistes et leur mainmise sur un marché désorganisé perçu comme chaotique. On y retrace les stratégies de Hachette pour tirer parti de l'absence de concurrence française sérieuse et ses efforts pour créer des partenariats avec les acteurs québécois du milieu du livre, notamment par l'acquisition de la Librairie Pony. C'est également l'occasion de mieux saisir le moment où les pouvoirs publics tentent de réorganiser le marché du livre avec la Commission d'enquête sur le commerce du livre (Rapport Bouchard, 1963). Ce qui ressort de cette analyse est certainement le fait que Hachette a eu le champ libre pour consolider son positionnement sur le marché québécois. Brisson appuie ce constat par une analyse méticuleuse de la correspondance, des statistiques disponibles et du modèle d'affaires mis en place par Hachette.

Ensuite, nous suivons ce qui deviendra le triomphe de la maison française, qui atteint son apogée dans les années 1970 en surmontant les réticences croissantes des acteurs de l'industrie à son égard. Cette portion de

l'ouvrage montre que la « pieuvre verte » étend son influence sur des secteurs clés du marché. Le rôle central des Messageries internationales du livre (MIL) dans la mainmise sur les réseaux de distribution, la prise de contrôle de la Librairie Garneau et du Centre éducatif culturel (édition scolaire) sont les faits saillants de l'apogée de Hachette au Québec. Nous sommes ici au cœur de l'analyse de Brisson, en ce sens qu'il s'agit du moment où Hachette devient un acteur structurant du marché québécois, tant par l'imposition du modèle éditorial français au Québec qu'en raison des tensions que son rôle central suscite. Ici, l'auteur insiste — avec raison — sur l'influence de l'État français et l'appui financier du Gouvernement québécois dans ce processus. Les tensions soulevées par cette dynamique sont d'ailleurs identifiées comme un facteur majeur dans la perception des acteurs du marché québécois, qui voient Hachette comme une entreprise intrusive, tentaculaire, voire colonisatrice.

La dernière portion du récit de Brisson est consacrée au retrait de Hachette du marché québécois, au regard des nouvelles contraintes imposées par l'État québécois suite à l'adoption de la Loi sur le développement des entreprises québécoises dans le domaine du livre. L'affirmation d'un certain protectionnisme culturel par le gouvernement du Parti québécois de René Lévesque restreint la marge de manœuvre de Hachette, notamment dans l'obtention de subventions gouvernementales, qui seront désormais réservées aux entreprises québécoises, dans un contexte économique de plus en plus difficile. Cette fois-ci le soutien diplomatique de l'État français ne suffit pas à infléchir les politiques. Brisson s'attache ensuite à montrer le passage au premier plan du futur géant Québecor, qui prendra la place laissée vacante par Hachette.

Au final, le livre de Frédéric Brisson dégage de façon très précise la mécanique économique présidant à l'implantation de Hachette au Québec. Ce faisant, Brisson met en lumière l'histoire de la présence économique française dans le secteur culturel québécois, un champ qui mérite certainement d'être exploré plus en avant. S'il y a des limites à cet ouvrage, elles sont du côté des pistes de réflexions plus larges qu'il aurait pu explorer, notamment en ce qui concerne les liens entre l'aspect financier et les publications elles-mêmes, qui sont du reste très peu présentes dans le récit. Pour finir, il faut du même souffle souligner l'importance de ce regard économique sur le monde de l'édition. Brisson nous offre une vue de l'intérieur de ces enjeux déterminants, tout en ne perdant pas de vue l'articulation de ces derniers avec la trame sociopolitique qui les englobe. †